

MI

exposition
du 17 septembre
au 5 novembre
2016

CROS-
COPIE
DU
BANC

LA VISITE

La Graineterie
Centre d'art municipal

27 rue Gabriel-Péri
78800 Houilles
01 39 15 92 10
lagraineterie.ville-houilles.fr



VILLE DE
HOUILLES

TRAM

L'EXPO- SITION

S'asseoir sur un banc relève de ces faits auxquels nous n'accordons généralement que peu ou pas d'importance. Pourtant, le banc est cet objet, transparent lorsqu'il est judicieusement posé, sur lequel on s'assoit pour refaire le monde, partant d'un regard qui embrasse tout, du proche au lointain. Conçue comme une déambulation entrecoupée de haltes ouvrant à la contemplation, à l'échange ou au repos, cette exposition met l'accent sur la notion d'altérité. Plasticiens, chorégraphes, designers, architectes... mais aussi habitants, témoignent ici de leur relation à cet objet qui ponctue nos parcours.

PROJET SATELLITE

Généalogie du génie : le point de vue du banc

Plusieurs artistes ont répondu à un appel à contributions les invitant à traduire par un diptyque photographique, leur relation à un banc qu'ils définiraient comme le leur. Un panorama présente, sur le mur extérieur de La Graineterie, des propositions aussi diverses que les personnalités représentées. Il allie l'image de « leur » banc et celle du point de vue depuis celui-ci.

Avec Hervé All, Giulia Andreani, Karine Bonneval, Nicolas Boulard, Guillaume Cabantous, Charlotte Charbonnel, Coline Cuni, Marie Denis, Marie Drouet, Laurent Fiévet, Yukari Hara, Marie-Jeanne Hoffner, Laurent Lacotte, Florent Lamouroux, Myriam Méchita, Juliette Mogenet, Marie-Camille Orlando, Félix Pinquier, Alexandra Sà, Timothée Schelstraete, Laure Tixier, Pauline Vachon, Erwan Venn, Florian Viel et Amina Zoubir

- voir plan d'affichage dans les pages suivantes

Exposition collective avec **Brigitte Bauer, Jurgen Bey, Laure Bollinger, Belkacem Boudjellouli, Serge Bozon, Francis Cape, Julie Desprairies, Aline Gheysens, Ann Veronica Janssens, Vladimir Léon, Cécile Paris, Philippe Ramette, raumlaborberlin (Benjamin Foerster-Baldenius & Andreas Krauth), Anne Rochette, Jorge Santos, Florian Viel, William Whyte, Raphaël Zarka**

Note sur *Microscopie du banc* Aline Gheysens

« Nous sommes venus en ces lieux non pour échapper à la ville, mais pour y participer » (William H. Whyte, *The Social Life of Small Urban Spaces*, 1988.)

Nous voilà à un moment de l'histoire où le rythme de prolifération des objets est tel qu'aux salles de musées consignants, telles des mausolées, la dépouille des espèces animales éteintes, s'ajoutent, cette fois sans plus de système classificatoire capable de maîtriser leur caractère innombrable, les vestiges de mondes à peine révolus, reflétés par les objets les plus divers dont – mais on pourrait aussi dire avec lesquels – l'homme s'appareille pour vivre. L'imagination humaine ne manque pas quand il s'agit d'exhiber ses productions. Mais certaines opposent une résistance farouche à l'examen : le regard ne peut que glisser dessus. Le banc fait

partie de ces objets, et l'on pourrait même supposer que leur persistance à travers le temps est assurée par la position de subalterne qu'ils occupent dans le paysage. Certes, leur discrétion en fait des dépositaires privilégiés de nos pensées les plus secrètes. Mais elle peut aussi leur porter préjudice. On pense à Angoulême, qui les a vus engagés par une certaine nuit de décembre, sous prétexte qu'ils attireraient les indésirables, les semeurs de trouble ; à toute l'ingénierie déployée pour en éviter un usage prolongé, ou allongé ; à ceux qui disparaissent du jour au lendemain de l'espace public, sans motif ; à ceux qu'on abandonne, ou propose d'adopter ; à ceux dont on ne parle pas, parce qu'ils n'ont pas droit de cité.

Comme l'annonce son titre, le propos de l'exposition *Microscopie du banc* est d'arrêter notre regard sur cet objet et non pas, comme celui-ci y invite implicitement, le diriger vers ce sur quoi il donne à voir.

Quoi en effet de plus insignifiant qu'un banc ? Sa fonction semble aussi vite élucidée que sa présence dans notre espace familial apparaît banale : un banc sert à s'asseoir. À faire des notations. À marquer un arrêt dans le temps, même furtif et illusoire. Mais aussi, et ce n'est pas une mince affaire, à se tenir ensemble quelque part et, partant de cette condition minimale, achever un monde qui depuis lui,

humble belvédère, tenu à une distance salubre, peut être regardé en face.

Dans la première phase de l'exposition, présentée au printemps 2016 à Micro Onde, centre d'art de L'Onde (Vélizy-Villacoublay), l'emphase était mise sur la propension du banc à favoriser l'introspection, mouvement de retrait impliquant une disposition à la solitude. Chaque œuvre, présentée dans une alcôve, proposait au visiteur de marquer un temps d'arrêt dans son parcours, de la même manière qu'une brève halte sur un banc entrecoupe un cheminement dans la ville.

La deuxième phase, prévue à l'automne 2016 à La Graineterie, centre d'art de la ville de Houilles, constitue un prolongement et une variation de la première. Sans évacuer l'expérience du regard activée par le banc dans un usage individuel (c'est le cas de **Jorge Santos**, invité à concevoir une installation adaptée aux spécificités de l'espace d'exposition), les œuvres rassemblées ici mettent l'accent sur la notion d'altérité.

Le banc, parce qu'il appartient à tout le monde et à personne, peut être l'objet d'une appropriation très personnelle. Suivant l'expression de Bachelard, « Chacun devrait alors dire ses routes, ses carrefours, ses bancs. Chacun devrait dresser le cadastre de ses campagnes perdues¹ » ; ce dont

témoigne au sein de l'exposition le projet *Généalogie du génie*, un appel à contribution invitant plusieurs dizaines d'artistes à présenter sous forme de diptyque photographique un banc qu'ils définiraient comme le leur et le point de vue contemplé depuis ce banc.

Mais c'est aussi pour cette même raison qu'il est à tout le monde et à personne que le banc peut être investi par une communauté, prise dans un sens plus ou moins large, dont il réaffirme la cohésion et réinvente les modalités de communication. C'est en ce sens que le collectif d'architectes **Raumlabor** a été invité à concevoir la scénographie de l'exposition, en accordant une attention particulière aux interactions suscitées par la présence, le déplacement ou la transformation de bancs existants dans l'espace d'exposition et dans la ville. La maquette de **Jurgen Bey Park Bench** (2001-2002), une pelleuse qui creuse des trous en forme de bancs, témoigne d'une même faculté à bousculer les habitudes par des actions simples, presque enfantines.

« *Sharing a bench means sharing the same material support; also sitting at the same level*². »

PUF, 1994 (1957), p.30.

2. CAPE F., *We Sit Together. Utopian benches from The Shakers to the separatists of Zoar*, New York, Princeton Architectural Press, 2013, p.13.

Les dessins réalisés par **Francis Cape** pour reproduire des bancs fabriqués par des sociétés communautaires américaines (certaines disparues, d'autres encore en activité) témoignent également de cette double appropriation possible du banc, à travers des indications précises concernant leurs formes et leurs dimensions. C'est le cas du banc d'Ephrata Cloister, en activité au 18^{ème} siècle, dont deux exemplaires sont visibles à La Graineterie : le Sleeping Bench, qui se trouvait dans les cellules individuelles des membres du groupe, et le Feast Hall Bench, identique mais beaucoup plus long, sur lequel on s'asseyait, priait, chantait, mangeait ensemble, les jours de fête. Dans son usage individuel comme dans son usage collectif, le banc, volontairement sobre, voire inconfortable, réactivait le principe fondateur du groupe, le choix d'une vie matérielle pauvre au profit d'une vie spirituelle riche. Le banc-lit, en contraignant les frères et les sœurs à un sommeil léger et discontinu, entrecoupé de processions et de chants, accompagnait leur effort de veille dans l'attente du retour du Christ. Cet exemple est important car il révèle une adresse à un autre (ici, radicalement autre : non-humain) absent, une convocation étrange par la pensée, pas vraiment formulée, faite par celui qui se tient apparemment seul sur un banc.

Par un autre procédé, les dispositifs photographiques de **Philippe Ramette**, notamment dans les *Contemplations Irrationnelles* (2003), sont aussi une invitation à accompagner l'artiste au-delà des apparences : il nous montre un chemin à prendre, ou parcouru, la posture à adopter pour être dans le monde d'une manière inaugurale. L'une des prothèses dont il se sert pour réaliser ses mises en scène est présentée simultanément, comme pour neutraliser leur mystère. L'objet d'assise, dans son travail, n'est pas seulement un médiateur, mais un catalyseur capable d'annihiler l'action des lois naturelles sur lesquelles l'homme a peu de prise (comme on a pu voir par ailleurs avec son fauteuil à coup de foudre, un confident surmonté d'un paratonnerre pour protéger ses utilisateurs d'une attraction irrésistible).

Plus proches formellement du documentaire, les photographies de **Brigitte Bauer** montrent l'absurdité d'une organisation excessivement rationnelle de l'espace public et la capacité de ses usagers à y résister, à s'emparer de n'importe quel coin de ville comme d'un jardin, à y déporter des attitudes relevant de la sphère privée. L'une d'elles, présentant un homme, ni de dos ni de profil, bras croisés, sur un siège individuel (immédiatement identifié comme banc par le fait des lattes en bois qui le rehaussent, bien qu'il ne fasse qu'en colporter le souvenir

1. BACHELARD G., *La poétique de l'espace*, Paris,

fragmenté), rappelle ce que Jean Baudrillard désignait dans *Le système des objets* comme une préoccupation fondamentale de la société moderne : « n'être jamais seul, mais jamais non plus face à face. Décontraction du corps, mais surtout mise au vert du regard, dimension périlleuse³ ».

Mais au-delà de ce que sa forme dit ou trahit, et comme le suggère **William Whyte** dans le film *The Social Life of Small Urban Spaces* (1988), présenté dans les deux volets de l'exposition, ce qui rend l'objet banc captivant pour l'observateur est l'ensemble des chorégraphies spontanées dont il participe : « La chorégraphie est merveilleuse. Chorégraphie, c'est le mot : la manière qu'ont les gens de se déplacer, de tourner, de s'arrêter, les couleurs qu'ils portent. Il y a une beauté que, souvent, ils doivent ressentir intérieurement. Cela n'a rien d'une de ces photos d'architecture qui le plus souvent sont vides de gens (...) Nous avons suivi les gens et des dizaines de trajectoires croisées avec un chronomètre digital, et ils ne se heurtent jamais. Un imperceptible geste de la main. Un bref ralentissement...d'un dixième de seconde ! La synchronisation est superbe. Pensez aux calculs qu'un radar devrait faire pour être aussi performant⁴. »

3. BAUDRILLARD J., *Le système des objets*, Paris, Gallimard, Coll. « Tel », 2014 (1968), p.63.

4. WHYTE W., « *Comment vivent les petits espaces*

À La Graineterie, les visiteurs de l'exposition *Microscopie du banc* seront invités à prendre conscience de cette gestualité et à l'expérimenter durant un workshop proposé par la chorégraphe Julie Desprairies en parallèle de sa performance *Être banc*. Ils pourront observer les marques de leur corps sur le banc thermosensible d'**Ann Veronica Janssens**, celles d'amoureux anonymes sur le banc de **Florian Viel**, suivre dans une pièce sonore la trajectoire mentale de **Laure Bollinger**, telle qu'elle peut être interrompue, même déviée par ce qui se passe sur le banc depuis lequel elle en fait le récit. Ils pourront se projeter dans le parc de Dives, à partir des maquettes d'**Anne Rochette** (série *Les Pierres Galantes*, 2007). Ils pourront aussi simplement se rassembler sur des bancs de jardin prêtés pour l'occasion par les habitants de Houilles.

Car en fin de compte, et peut-être le dessin de **Belkacem Boudjellouli**, *Z et Karim font halte sur un banc près du bac à sable* (1991), dans toute la dignité qu'il donne à ces deux personnages – comme le banc, un peu invisibles, un peu transparents, inachevés, les pieds pas vraiment sur terre, en est-il l'exemple le plus frappant : ce qui est en jeu dans l'usage partagé du banc, et qu'il s'agit de préserver, est

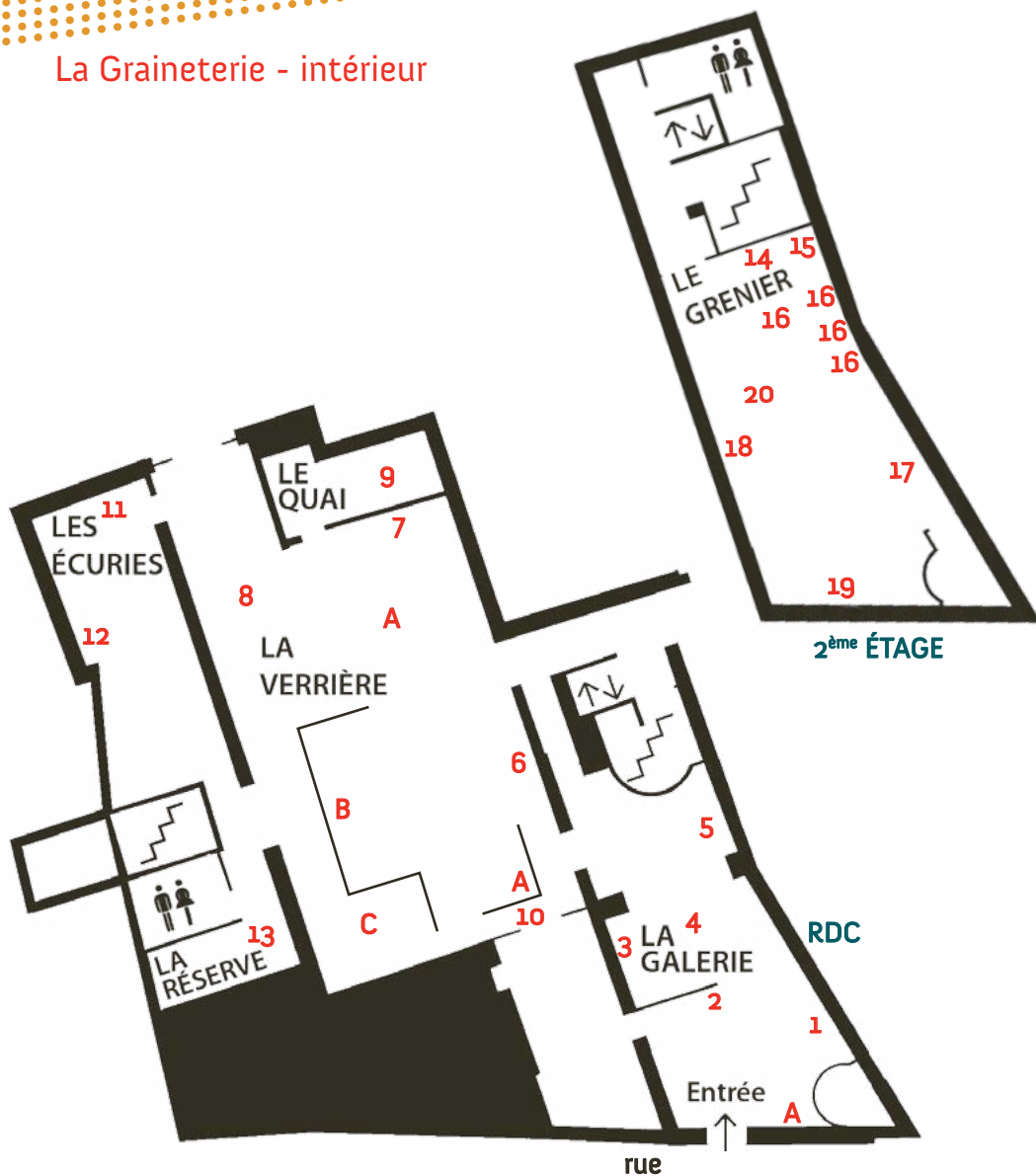
urbains», traduction du film *The Social Life of Small Urban Spaces*, 1988, par Christophe Guillouët, pour l'exposition *Microscopie du banc*.

l'expression, la transmission et le partage de l'expérience, « faculté qui nous semblait inaliénable, la mieux assurée de toutes », et qui nous fait maintenant défaut, comme le sentait déjà Walter Benjamin au moment où il écrivait *Le Conteur*.

D'autres bancs intransportables ou disparus, ou n'ayant existé qu'à l'état de projet, sont présentés au sein du *Cabinet des absents*. Conçu pour rassembler et partager des documents rares ou curieux qui ont jalonné la préparation de l'exposition, sans viser à l'exhaustivité, ce cabinet propose de tisser des liens entre les images pour inspirer de nouvelles réflexions sur l'espace que nous habitons mais aussi sur ce qu'il pourrait être.

PLANS

La Graineterie - intérieur



LA GALERIE

A. raumlaborberlin (Benjamin Foerster-Baldenius & Andreas Krauth)
Installation scénographique, 2016
bancs pliants de la Ville de Houilles, bois, plantes (thym, romarin et hu-chère).

Partenariat fleuriste Prim Ever, 26 rue Gabriel Péri à Houilles
Production La Graineterie - Micro onde

1. Belkacem Boudjellouli

Z et Karim, 1991
Sous-titre : *Z et Karim font halte sur un banc près du bac à sable*
crayon, fusain, huile sur papier, 153 x 270 cm
Coll. FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur

2. Brigitte Bauer

Sans titre (10014-9)
série *Fragments d'intimité - Alexandrie*, 2005-2007
Papier peint, 130 x 147 cm
Production La Graineterie

3. Brigitte Bauer

48, série *Aller aux jardins*, 2010-2011
inkjetprint sur aludibond, cadre bois blanc, 70 x 82 cm

4. Ann Veronica Janssens

Le banc, 1999
banc thermosensible, métal, médium, laque cristal et film plastique, 40 x 207 x 48 cm
Coll. FRAC Languedoc Roussillon

5. Brigitte Bauer

Marseille 2, 2002
Série *Marseille-Euroméditerranée*
tirage couleur sur papier contrecollé aluminium, cadre, 103 x 112cm
Coll. Fonds communal d'art contemporain de Marseille

LA VERRIÈRE

A. raumlaborberlin (Benjamin Foerster-Baldenius & Andreas Krauth)
Installation scénographique, 2016
tables et bancs pliants de la Ville de Houilles, bois, sangles.
Production La Graineterie - Micro onde

Installation scénographique, 2016
bancs de jardins prêtés par les habitants, dimensions variables

B. Aline Gheysens

Cabinet des absents, 2016
facsimilés de documents ressources.
Notices disponibles sur un tirer-à-part.
Production La Graineterie - Micro onde

C. Julie Desprairies

Carte blanche vidéo

C1. Raphaël Zarka
Microclimat, 2008
vidéo, 5 min.30
chorégraphie Julie Desprairies
Courtesy artiste / galerie Michel Rein

C2. Cécile Paris
Vision Vesoul, 2013
vidéo sonore, 6 min.
musique : Renaud Rudloft

C3. Julie Desprairies et Vladimir Léon /
C^{ie} des prairies
*Cinq points de vues autorisés sur les
Courtillères*, 2014
court métrage, 8 min.

C4. Serge Bozon
Mods, 2002
film musical, moyen métrage, 59 min.
chorégraphie : Julie Desprairies

10. Julie Desprairies

Etre banc, 2016
danseuse : Elise Ladoué
© Thomas Scotto d'Abusco

6. Jorge Santos

Suspensa no muro, 2016
découpes sur vinyle, env 400 x 250 cm

7. Philippe Ramette

Contemplation irrationnelle, 2003
photographie couleur, cadre,
150 x 120 cm
Courtesy galerie Xippas

8. Florian Viel

Le banc des amoureux, 2011-2016
élément de banc parisien trouvé, socle,
métal, 230 x 84 x 54 cm

LE QUAI

9. Laure Bollinger

tout près, les yeux du chat, 2016
installation sonore, diffusion stéréo,
banc, oreillers, 15 min.
Production La Graineterie

LES ÉCURIES

11. Jurgen Bey

Park bench Beelden van Benken, 2001-
2002
Œuvre préparatoire, carnet de docu-
mentation, plateau, pelleuse en mé-
tal peint, figurine et banc, sable,
14,5 x 26,5 x 14 cm
Coll. CNAP – FNAC (Centre Pompidou
Paris – CCI)

12. Francis Cape

Kepler bench, Camphill village, Kimber-
ton Hills, 2012
Garden bench, Harmony society, 2012
Feast Hall bench, Ephrata Cloister,
2012
Sleeping bench, Ephrata Cloister, 2012
Church bench, Amana, 2012
Big Hall bench, Oneida Mansion House,
2012
crayon sur papier, 35,5 x 43 cm chaque
Courtesy galerie Murray Guy (New
York)

LA RÉSERVE

13. William White

The social life of small urban spaces,
1988
film documentaire, 58 min.
traduction : Christophe Guillouët
sous-titrage : Sophie Langohr

LE GRENIER

14. Brigitte Bauer

59, série *Aller aux jardins*, 2010-2011
inkjetprint sur aludibond, cadre bois
blanc, 50 x 50 cm

15. Brigitte Bauer

69 1246-02, série *Aller aux jardins*,
2010-2011
inkjetprint sur aludibond, cadre bois
blanc, 55 x 55 cm

16. Anne Rochette

Etude pour la commune de Dives, 2007
maquette en plâtre, 13 x 39 x 15 cm
Coll. CNAP – FNAC

*Etude pour la commune de Dives -
Barque*, 2007
maquette en plâtre, 9 x 20 x 40, 7 cm
Collection CNAP – FNAC

*Etude pour la commune de Dives –
Banc du cygne*, 2007
maquette en plâtre,
13,5 x 10,5 x 37,5 cm
Coll. CNAP – FNAC

*Etude pour la commune de Dives – La
goutte d'eau*, 2007
Maquette en plâtre,
5,8 x 30,5 cm et 9 x 31,5 x 30 cm
Coll. CNAP – FNAC

*Etude pour la commune de Dives – Le
banquet*, 2007
Maquette en plâtre, 12 x 15 x 30,5 cm
et 12,5 x 11 cm et 14 x 11 cm
Coll. CNAP – FNAC

*Etude pour la commune de Dives – Le
banquet...*, 2007

Œuvre préparatoire, mine de plomb sur
papier, 70 x 101 cm
Coll. CNAP – FNAC

*Etude pour la commune de Dives –
Deux empilements...*, 2007

Œuvre préparatoire, mine de plomb sur
papier, 70 x 101 cm
Coll. CNAP – FNAC

*Etude pour la commune de Dives –
3 bancs...*, 2007

Œuvre préparatoire, mine de plomb sur
papier, 70 x 101 cm
Coll. CNAP – FNAC

17. Brigitte Bauer

57 3240-41, série *Aller aux jardins*,
2010-2011
inkjetprint sur aludibond, cadre bois
blanc, 75 x 87 cm

18. Brigitte Bauer

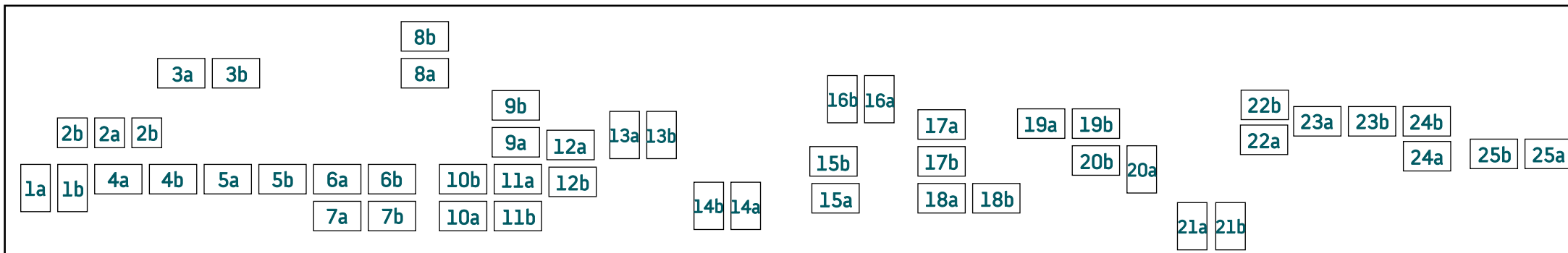
Sans titre 11 (1034-02)
série *Fragments d'intimité - Alexandrie*,
2005-2007
C-print sur dibond, cadre bois blanc,
83 x 83 cm

19. Philippe Ramette

Sans titre, 2015
photographie couleur, cadre,
150 x 120 cm
Courtesy galerie Xippas

20. Philippe Ramette

Prothèse (contemplation), 2003
métal, socle en bois, 115 x 120 x 97 cm
Courtesy galerie Xippas



La Graineterie - extérieur

Généalogie du génie : le point de vue du banc

1a. **Marie Denis**

1b. **Marie Denis**

Chamaland, bancs pour l'aire de jeux du Domaine de Chamaland.

(équipe de conception : Marie Denis, Gaëlle Gabillet, Fabrice escalier et Composante Urbaine, 2009)

2a. **Myriam Méchita**

2b. **Myriam Méchita**

Mauerparck a Prenzlauerberg - Berlin, 2016

3a. **Juliette Mogenet**

Banc, 2016

3b. **Juliette Mogenet**

Contre banc, 2016

Cendres de Samuel Beckett, extrait de la pièce radiophonique :

ADA. (Voix lointaine pendant tout le dialogue). – Oui.

HENRY. – Il y a longtemps que tu es là ?

ADA. – Il y a un certain temps. (Un temps.)

HENRY. – (Un temps.) Tu vas t'asseoir à côté de moi ?

ADA. – Oui. (Elle s'assied sans bruit)

4a. **Alexandra Sà**

Joint, 1998

4b. **Alexandra Sà**

Cité R, 2013

5a. **Coline Cuni**

5b. **Coline Cuni**

6a. **Pauline Vachon**

6b. **Pauline Vachon**

Les jardins d'Eole, Paris, 2016

Un lieu aux usages multiples : espaces de vie, jeux, lecture, rencontre, travail, sommeil, campement, détente, survie, promenade, réconfort, flânerie, rêverie, sport, contemplation, marche, répétition, discussion, drague, de dialogue, tension, espaces d'incertitude, d'inconfort, d'état d'urgence, de précarité, d'entraide, de générosité, de convivialité...

7a. **Florent Lamouroux**

7b. **Florent Lamouroux**

Banc de voyage, Huismes, juin 2016

8a. **Marie-Jeanne Hoffner**

Lover Seat, 2016

8b. **Marie-Jeanne Hoffner**

North seat view, 2016

9a. **Charlotte Charbonnel**

Bergen, 2016

9b. **Charlotte Charbonnel**

Invisible witch, Bergen, 2016

10a. **Yukari Hara**

10b. **Yukari Hara**

Sans titre, 2016

Derrière le vélo, je me confie au conducteur. Me rappelant mon enfance, je me sens protégée. Je contemple les paysages dans la brise. Mon confort est complet.

11a. **Marie Drouet**

Espace à partager, juin 2016

11b. **Marie Drouet**

Images flottantes à l'infini, juin 2016

12a. **Karine Bonneval**

12b. **Karine Bonneval**

Le banc de la D 307, juin 2016

Je passe souvent devant ce banc, qui n'est pas très loin de chez moi. Il me plait car il tourne le dos à la vue touristique, la colline de Sancerre. Coincé entre deux routes en lacets, il me semblait peu propice à la pause, à la contemplation. Pourtant, en m'y asseyant, les herbes

sauvages, rescapées des désherbants des vignes qui leur font face m'ont entouré gracieusement.

13a. **Laurent Lacotte**

Banc, 2016

13b. **Laurent Lacotte**

Point de vue, 2016

14a. **Félix Pinquier**

Chemin de traverse, 2016

14b. **Félix Pinquier**

Vue du chemin de traverse, 2016

Cimetière d'Arcueil et vue sur la Vallée de la Bièvre.

15a. **Giulia Andreani**

15b. **Giulia Andreani**

Les Arques en Quercy, juin 2016

C'est un village (presque) fantôme, où j'ai été en résidence. Zadkine et sa femme vivaient ici.

16a. **Erwan Venn**

16b. **Erwan Venn**

La maison de tante Suzanne, 2016

17a. **Guillaume Cabantous**

17b. **Guillaume Cabantous**

Le banc des souvenirs, 2016, © Inigo Collins
Natif des Hautes-Pyrénées, ma première expérience en montagne ?...la luge. La mise en situation de cet objet présenté dans mon travail est l'inspiration de souvenirs du banc de mon enfance, déclencheur de ce projet en collaboration avec mon ami Inigo Collins, photographe tout récemment installé dans la vallée. Nous contemplons...

18a. **Florian Viel**

18b. **Florian Viel**

Un peu plus loin après la mer, 2014, peinture murale, bancs en bois, cocktails en résine, dessin encadré, plantes, environ 37 x 8 m (détails) © Antoine Espinasseau

19a. **Amina Zoubir**

19b. **Amina Zoubir**

Odalisque à la plante, 2014, Paris-Bruxelles © ADAGP - Courtesy Galerie Regard Sud

20a. **Timothée Schelstraete**

20b. **Timothée Schelstraete**

atelier, 2016, Paris

21a. **Nicolas Boulard**

21b. **Nicolas Boulard**

2016, Géorgie

A la frontière avec l'Azerbaïdjan lors de mon voyage sur la route du plus vieux vin du monde.

22a. **Marie-Camille Orlando**

22b. **Marie-Camille Orlando**

Royal de loin 1 et 2, 2016

23a. **Laure Tixier**

Le banc du mail Belliard au dessus de la Petite Ceinture, 2016, Paris

Le soir des enfants s'y rassemblent pour discuter, lancer des pétards, regarder ceux qui jouent au foot. Le matin des toxicomanes isolés y fument du crack. Dans la nuit des hommes ou des femmes sans domicile viennent y dormir quelques heures. Le week-end, les pères regardent les allers-retours de leurs enfants en vélo ou en rollers. Une famille de Roms y passe maintenant ses journées depuis le démantèlement du bidonville de la voie ferrée, avant d'aller dormir dans un camion garé tout près.

23b. **Laure Tixier**

Depuis le banc du mail Belliard au dessus de la Petite Ceinture, 2016, Paris

Pendant cinq ans, j'y ai attendu ma fille à la sortie de l'école. Elle me semblait toujours la dernière à franchir la porte. Je restais parfois plus d'une demi heure les yeux fixés sur le flot d'enfants de toutes origines déferlant sur le trottoir. Comme moi, les parents de Dora Bruder ont dû l'attendre, suspendus au bonheur de voir surgir leur fille, avant que son nom ne soit inscrit dans l'école sur la plaque des enfants juifs morts en déportation et que Patrick Modiano ne retrouve sa trace.

24a. **Laurent Fiévet**

24b. **Laurent Fiévet**

juin 2016, Paris

25a. **Hervé All**

Le banc des arbres, 2015

25b. **Hervé All**

La grande ville endormie, 2011

LA COMMISSAIRE ASSOCIÉE

ALINE GHEYSENS

**Née en 1982.
Vit et travaille à Paris.**

Après une formation en arts plastiques, visuels et de l'espace à l'École de Recherche Graphique (Bruxelles, 2004-2009), où elle a initié une exploration photographique d'espaces habités puis désinvestis par l'homme, Aline Gheysens a rejoint l'École nationale supérieure de paysage de Versailles (2010), où elle a produit une enquête sur quelques jardins d'Anglais installés en Normandie, interrogeant les effets de la migration sur l'imaginaire et l'appropriation de l'espace domestique.

Elle prépare actuellement une thèse de doctorat portant sur La Petite Escalère, un jardin de sculptures situé dans les Landes, dont l'un des créateurs était marchand d'art, collectionneur et écrivain. Ses recherches, dans un aller et retour entre théorie et terrain, visent à saisir la multiplicité des pratiques et représentations mentales liées au paysage.

Quelle relation entretenez-vous avec l'espace public et le banc en particulier ?

Même si j'apprécie de marcher – plutôt à pas rapides, mais avec des haltes, c'est le plus souvent à vélo que j'aime parcourir la ville, et plutôt à coup de pédales rapides aussi. J'ai l'impression que ce rythme est le bon, pour regarder : l'œil n'a pas le temps de tout embrasser, il attrape au vol, des sélections s'opèrent naturellement, et dans la continuité impliquée par la trajectoire, il se forme des associations. Je ne sais pas (mais je cherche

à savoir) dans quelle mesure l'espace conditionne notre manière de nous mouvoir, la forme de nos pensées, le débit même de nos paroles, notre identité ; ce qui d'une ville à l'autre varie, et ne varie pas. Pour moi l'espace est fascinant parce que c'est dans l'espace que se déploie toute la part non visible et pourtant bien agissante de l'imaginaire humain, tout l'effet constructeur et déconstructeur du langage, le rapport, pour dire vite, entre vérité et illusion, l'adéquation évidente, l'espèce de synchronisation naturelle qui s'opère (avec des gradations) entre les hommes et l'environnement, le mimétisme. J'aime cette « science » parce qu'elle est inexacte, et parce qu'elle réclame de voyager beaucoup.

LES ARTISTES

BRIGITTE BAUER

Née en Allemagne à 1959.

Vit et travaille à Arles.

www.brigittebauer.fr

Diplômée de l'Ecole nationale supérieure de la photographie d'Arles en 1990 et de l'Université Aix-Marseille en 1995, Brigitte Bauer enseigne la photographie à l'Ecole supérieure des beaux-arts de Nîmes depuis 2005. Ses photographies, que l'on peut qualifier de documentaires au sens large du terme, font régulièrement l'objet de présentations personnelles en France dont les récents « Dogwalk et Charo's video » au prochain « Parcours de l'art » à Avignon en octobre 2016 et la série des « Fragments d'intimité » montrée en 2015 aux Rencontres de Castelfranc. *Three of Us*, un moyen métrage documentaire, fut projetée notamment au Centre photographique d'Ile-de-France à Pontault-Combaault, à l'Institut français de Belgrade et au Goethe-Institut au Caire en 2014 et au festival Voies Off à Arles dans le cadre de Marseille-Provence 2013.

Démarche

Après le développement de séries traitant de la représentation du paysage, les recherches de Brigitte Bauer s'orientent aujourd'hui davantage vers les territoires du quotidien, que ce soit dans l'espace urbain ou rural, familial ou de loisir. Brigitte Bauer fait partie du collectif France(s) territoire liquide . (www.francesterritoireliquide.fr)

Quelle relation entretenez-vous avec l'espace public et le banc en particulier ?

L'espace public est pour moi un terrain

d'investigation visuelle très riche (peut-être même inépuisable ?). Depuis des années et à travers différentes séries de photographies, je questionne notamment la frontière toujours mouvante entre privé et public [...].

Dans un jardin public, la façon de se poser, de se laisser aller (se détendre, s'allonger, dormir même..) relève plus de comportements privés qui seraient inconcevables ailleurs dans d'autres types d'espaces publics. Le banc joue un rôle particulièrement intéressant dans cette gamme d'attitudes observées. Il peut être à la fois un endroit où l'on s'isole, pour lire, pour manger, pour regarder, pour ne rien faire - et un lieu de rencontre, de rassemblement, de retrouvailles, de séduction. Dans tous les cas, je serais tentée de dire que le banc fonctionne très facilement comme catalyseur.

En même temps, s'asseoir sur un banc cela signifie que j'adopte / que j'accepte le point de vue qui est prédéterminé par l'emplacement et par l'orientation du banc, un peu comme les «points de vue» sur des sites célèbres, avec l'injonction de s'arrêter voire de « faire image ». C'est aussi pour cela que j'ai insisté dans la série *Aller aux Jardins* sur d'autres attitudes : s'asseoir par terre, ou sur un muret, ou rester debout. B.B



Sans titre 11, série *Fragments d'intimité*, Alexandrie, 2005 (détail)

JURGEN BEY

Né à Soest (Pays-Bas) en 1965
Vit et travaille à Rotterdam (Pays-Bas).
www.studiomakkinkbey.nl

Jurgen Bey est un designer, diplômé en 1989 de l'Académie de design d'Eindhoven. Il y a ensuite enseigné avant de créer sa propre agence de design. Il est aussi l'un des principaux représentants du mouvement collectif néerlandais « Droog Design » qui regroupe des designers indépendants et propose de la conception de produits, des projets d'expositions ou des événements. Il doit son succès à son intérêt pour le recyclage ainsi que pour la science et la poésie. En 2002, il monte le studio Makkink & Bey avec l'architecte Rianne Makkink.



Jurgen Bey, *Park bench*, Carnet de documentation et maquette, (détail). Œuvre préparatoire - maquette 14,5 x 26,5 x 14 cm. Collection FRAC-CNAP © Jurgen Bey. Crédit photographique : Yves Chenot

Démarche

Jurgen Bey s'inspire essentiellement de vieux objets. La galerie Pierre Bergé & Associés de Bruxelles a accueilli une de ses plus grandes créations : *Witness Flat* (l'appartement témoin) en 2008. Une vingtaine d'espaces de vie y furent présentés, créés à base de matériaux en accord avec son intérêt pour l'écologie. On y retrouve beaucoup de bois et de feutre. Un autre exemple de son travail est le *Garden Bench*, un concept de bancs biodégradables faits avec des déchets de jardin compostables.

LAURE BOLLINGER

Née à Paris en 1977.
Vit et travaille à Montreuil.
www.laurebollinger.com

Diplômée de l'Ecole nationale supérieure d'Arts de Paris-Cergy en 2001, elle poursuit des études dans les départements de photographie et de danse contemporaine à l'université de Concordia (Montréal) l'année suivante. Plasticienne, elle suit plusieurs formations en composition électro-acoustique au conservatoire de Pantin avec Christine Groult en 2010-2011, en prise de son pour le film documentaire en 2011 au CIFAP, qui forme les professionnels de l'audiovisuel, et au paysage sonore naturaliste avec Bernard Fort avec le Groupe des Musiques Vivantes de Lyon en 2010 notamment.

Démarche

Ses recherches se concentrent autour du son, de la vidéo et de la photographie. Travaillant d'abord conjointement l'image et le son, elle fait évoluer sa pratique artistique en se focalisant sur le son, qu'elle utilise comme image, en travaillant en grande partie autour de la parole. La parole glanée, volée ou récoltée, dresse le portrait des lieux qu'elle traverse et des gens qui y vivent. Elle laisse libre court aux images mentales qu'elle produit, moins dans le sens que les mots véhiculent que dans ce qu'apporte leur son. Les déambulations de l'artiste dans des univers urbains et semi-urbains l'amènent à dresser des cartes sonores des lieux qu'elle traverse, et des personnes qui les habitent, parfois

associées à des cartes visuelles ou des paysages. Certaines de ses créations sont conçues et réalisées pour la radio, notamment pour France-Culture et Arte Radio.

Quelle relation entretenez-vous avec l'espace public et le banc en particulier ?

Je passe beaucoup de temps à travailler chez moi. L'espace public me permet donc de sortir du « chez-soi », et surtout sortir de soi. Il est le lieu de la déambulation, de la marche. Si la marche met la pensée en mouvement, le repos, sur un banc par exemple, laisse place à la contemplation et à la rêverie. Il me permet de m'abstraire de la ville.

L'enregistrement dans l'espace urbain ne permet pas de restituer ce plaisir que l'on éprouve de cette suspension salvatrice. C'est pourquoi j'ai choisi d'utiliser des ambiances « en dehors de la ville », qui relèguent la ville dans un lointain. De là, j'ai eu envie de fondre différents paysages sonores, composant ainsi une sorte de rêverie mobile. L.B



Laure Bollinger, *tout près, les yeux du chat*, installation sonore 2016.

BELKACEM BOUDJELLOULI

**Né 1960 à Oued Damous (Algérie).
Vit et travaille à Sète.**

Diplômé de l'Ecole des Beaux-arts de Montpellier, il obtient ensuite le Post-Diplôme de l'Ecole des Beaux-arts de Marseille. Ancien mécanicien spécialisé dans les moteurs de bateau, il est aujourd'hui moniteur de voile. Il dessine depuis longtemps et expose ses dessins depuis une vingtaine d'années. Il partage sa vie entre la mer et ses dessins.

Ses œuvres sont présentes dans les collections du FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur et Languedoc-Roussillon où il a exposé respectivement en 1995 et 1988 et dans la collection de la mairie de Bollène.

Démarche

Ses œuvres se nourrissent de ses lectures littéraires et historiques, Conrad et Melville par exemple, histoires du colonialisme et de l'entre-deux-guerres, entre autres, d'une culture populaire constituée d'objets de convoitise ou sentimentaux (la "bleue" de Mobyette, l'"ami 6" de Citroën...) et d'un environnement : le monde ouvrier et certains éléments du paysage languedocien. Notes, esquisses, croquis, dessins à la figuration fouillée, isolent des fragments de cette culture ou de cet environnement et les transposent sur un plan plus général. Ils sont travaillés pour leur conférer une autre dimension et une autonomie : celles d'un récit ou d'une présence. Belkacem Boudjellouli restitue des attitudes, des réflexions et des situations qui synthétisent un

état d'esprit populaire soit volontiers moqueur envers lui-même, soit propice à la légende.

Quelle relation entretenez-vous avec l'espace public et le banc en particulier ?

C'est un univers de rencontre et d'échange. Dans l'espace public le banc est une chaise collective où il y a une place pour l'autre. Où l'autre s'assoie à hauteur des yeux, à hauteur de paroles. J'aime bien les bancs dans les musées, les œuvres d'art ça fatigue, j'y trouve du repos. Je regarde le paysage. J'entends le bruit tout autour. Les surveillantes et surveillants, eux ont au mieux des chaises sinon rien. B.B



Belkacem Boudjellouli, *Trois jeunes à Sète*, 1998, 200 x 240 cm, fusain sur toile.

FRANCIS CAPE

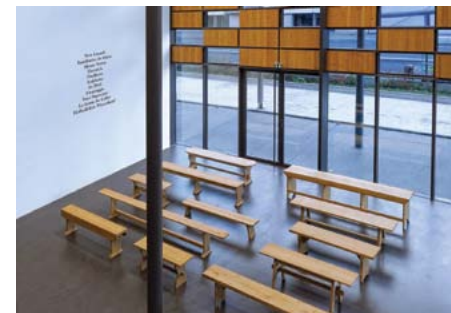
**Né en 1952 à Lisbonne.
Vit et travaille à Narrowsburg et à New York (Etats-Unis).
www.franciscap.com**

De 1974 à 1979, Francis Cape se forme à la sculpture sur bois. Il est diplômé en 1982 de la London Art School. Il poursuit sa formation en peinture et sculpture à la Skoxhegan School et sort diplômé de l'Université de Londres, Goldsmiths College en 1991. Son travail autour du banc a fait l'objet d'une exposition personnelle *Bancs d'utopie / We sit together* au Fonds Régional d'Art Contemporain-Franche-Comté en 2015 et au Familistère de Guise dans l'Aisne en 2016.

Il est représenté par la galerie Murray Guy (New-York).

Démarche

Son projet autour du banc participe d'un projet plus vaste entrepris par l'artiste depuis 2011 sous le titre générique *Utopian Benches*, et puis s'attache à étudier des bancs ayant été ou encore utilisés par des communautés implantées aux États-Unis. Pour l'artiste, les bancs « opposent l'individualisme au communautarisme, et prônent des valeurs différentes du matérialisme individualiste dominant. Les bancs sont des sièges que l'on partage ; ils sont sans hiérarchie, tout le monde y est assis à la même hauteur ».



Francis Cape, vue de l'exposition *Bancs d'Utopie – We sit together* au FRAC Franche-Comté, 2015. © Photo : Blaise Adilonende

JULIE DESPRAIRIES

Née en 1975 à Paris.

Vit et travaille à Paris.

www.compagniedesprairies.com

Après des études de théâtre et d'arts plastiques, Julie Desprairies crée son premier spectacle en 1998 dans des carrières de pierre du Pont-du-Gard.

Son goût des gestes prélevés dans les lieux qu'elle investit l'amène à s'intéresser aux gestes du travail (deux ans de résidence à la manufacture de Sèvres). Elle associe très souvent à ses créations les personnes rencontrées sur place (140 habitants et commerçants des Gratteciel de Villeurbanne, 192 amateurs et employés de l'Opéra de Lyon). Elle a réalisé une émission de radio pour France Culture et trois films (*Autour du parc* à la Villeneuve de Grenoble, *Cinq points de vue autorisés sur les Courtilières* - présenté dans le cadre de *Microscopie du banc* et *L'Architecte de Saint-Gaudens*, film musical et dansé co-réalisé avec Serge Bozon).

Démarche

Matériaux, usages et spécificités du site sont à l'origine de son travail. Ses chorégraphies sont écrites et présentées dans les bâtiments, dont les caractéristiques spatiales, historiques, humaines orientent ses choix dramaturgiques, plastiques et chorégraphiques. Elle affirme cette démarche contextuelle en l'appliquant à plusieurs architectures modernes et contemporaines (Auditorium-Opéra de Dijon, Centre Pompidou-Metz). Elle revendique une *danse appliquée* (comme on parle « d'art appliqué »), le corps servant

d'outil de mesure des espaces construits. Il s'agit pour elle de rendre visible « *le mouvement des lieux* ».

Quelle relation entretenez-vous avec l'espace public et le banc en particulier ?

Chorégraphe, je travaille sur la relation entre l'architecture et le corps depuis plus de quinze ans. Mes créations sont répétées et présentées dans des bâtiments ou ensembles urbains : musées, quartier, mairie, piscine... L'espace public, qu'il soit extérieur ou couvert est ma scène, mon terrain de jeu. C'est à partir de ses qualités spatiales, historiques, humaines que j'écris la danse.

Avec les danseurs, j'ai croisé de nombreux bancs qui ont inspiré des actions chorégraphiques. Je revois les bancs effilés d'Elisabeth de Portzamparc au Musée de Bretagne, ceux en béton brut d'Henri Ciriani à La Villeneuve de Grenoble, d'autres plus amples, du Centre Pompidou-Metz, grands disques moelleux sur lesquels dix personnes peuvent s'asseoir en même temps...



C^{ie} des prairies, *Petit vocabulaire dansé* du Centre Pompidou-Metz, 18 & 19 septembre 2010 © Centre Pompidou-Metz

ANN VERONICA JANSSENS

Née à Folkestone en 1956.

Vit et travaille à Bruxelles (Belgique).

Diplômée en *sculpture souple* de l'Ecole nationale des Arts visuels de La Cambre à Bruxelles, elle a été professeur de sculpture à l'Ecole de Recherche Graphique et conférencière à La Cambre (E.N.S.A.V) jusqu'en 1997. Depuis 2012, elle dirige un atelier à l'Ecole nationale supérieure des Beaux-arts de Paris. Son travail fait l'objet de nombreuses expositions personnelles dont *Serendipity* au WIELS à Bruxelles et *Are you experienced* à l'Ecole d'art contemporain-E.A.C.C. (Espagne) en 2009, au Museum Morsbroich et à Leverkusen en 2007, à la Neue Nationalgalerie à Berlin (2001) et au Kunstverein München (2000).

Depuis 1985, elle participe à d'importantes expositions collectives notamment à *Fruit de la passion* (2013), *Formes simples* au Centre Pompidou-Metz (2014), *Dynamo !* au Grand Palais en 2013 ainsi qu'au Musée d'art contemporain de Los Angeles, au Power Plant au Canada... Elle participe à différentes biennales internationales dont celles de Sydney, d'Istanbul et Seoul. En 1999, elle représente la Belgique à la Biennale de Venise.

Depuis 2009 elle initie avec Nathalie Ergino le Laboratoire espace cerveau à l'Institut d'Art Contemporain de Villeurbanne.

Démarche

Ann Veronica Janssens développe depuis la fin des années 70 une œuvre expérimentale qui privilégie les installations in situ et l'emploi de matériaux très simples

ou encore immatériels, comme la lumière, le son ou le brouillard artificiel. À travers des interventions dans l'espace urbain ou muséal, elle explore la relation du corps à l'espace. Le spectateur est confronté à la perception de « l'insaisissable ».

Quelle relation entretenez-vous avec l'espace public et le banc en particulier ?

Pour mes interventions dans l'espace public et dans mon travail en général, c'est la fragilité des signes qui est proposée. J'expérimente les possibilités de fluidifier la matière et l'architecture, les formes qui échappent pour en éprouver l'échappée.



Ann Veronica Janssens, *Le banc*, 1999, coll. FRAC Languedoc-Roussillon

RAUMLABORBERLIN

Collectif d'architectes créé à Berlin au milieu des années 1990.

Benjamin Foerster-Baldenius et Andreas Krauth en sont deux membres. Ils sont invités à concevoir une installation scénographique dans le cadre de *Microscopie du banc*.

Les actions sans cesse renouvelées du collectif les conduisent à intervenir dans le monde entier sous la forme de projets d'architecture ou d'urbanisme, d'installations scénographiques ou d'expositions, notamment lors de Necodomousse, au Grand Café de Saint-Nazaire pour un atelier de construction expérimentale dans l'ancienne base sous-marine de St.Nazaire en 2016 ou lors du *DIE WIRKLICHE WELT* – micro festival de la communication urbaine à Witten (Allemagne) la même année. Leur collaboration avec la Urban School Ruhr les amène à travailler dans toute l'Europe (Grèce, France, Angleterre) dans le cadre d'un programme dédié aux pratiques participatives et artistiques menées dans l'espace urbain.

Démarche

C'est à Berlin que le collectif naît, dans le contexte de reconstruction d'une ville, en pleine mutation, offrant un vaste chantier dans lequel la relation « habitant/habitat », « centre/périphérie » est à repenser.

Raumlaborberlin réunit huit architectes partageant un même désir de travailler la matière urbaine au travers de friches délaissées, de zones franches ou de lieux en mal d'adaptation.



Raumlaborberlin, *Le Théâtre des négociations*, 2015, Nanterre © Théâtre des Amandiers

PHILIPPE RAMETTE

Né en 1961 à Auxerre.
Vit et travaille à Paris.

Philippe Ramette suit l'enseignement artistique de la Villa Arson à Nice jusqu'en 1989. Il commence très tôt sa carrière de sculpteur en produisant des œuvres d'inspiration surréaliste, préparées par un croquis élaboré, réalisées dans des matériaux tels que le bois, le cuir, le cuivre ou le laiton.

Il est représenté par la galerie Xippas.

Démarche

Sculpteur avant tout, il crée des objets plus pour le processus de réflexion qu'ils engagent que pour leur utilisation quotidienne. Il produit des œuvres comme *Point de vue* (installation, 1989) où il s'agit « d'imaginer ce qu'on pourrait voir ». Il décide ensuite de mettre en scène ses sculptures dans des photographies. Sa pratique joue le plus souvent sur l'imaginaire, le détournement de sens et les modifications de la perception. Ses œuvres témoignent d'un sens aigu de la démonstration par l'absurde. Dans ses photographies où il se met en scène dans des situations improbables, Philippe Ramette expérimente et propose des points de vue décalés sur le monde. Tout dans l'œuvre de l'artiste fait écho au quotidien. L'artiste se nourrit du trivial pour en dégager les failles, pour proposer des associations inhabituelles et montrer la précarité et la fragilité des codes qui régissent la vie terrestre. Rationaliser l'irrationnel, défier le monde et rendre possible les détournements qu'il dessine, voilà ce qui semble définir son travail.



Philippe Ramette, *Untitled*, 2015, C-print, 150 x 120 cm.

ANNE ROCHETTE

Née à Oullins en 1957.

Vit et travaille à New York de 1984 à 1990 et revient s'installer à Paris fin 1990.

Anne Rochette obtient en 1952 un Master of Arts de l'université de New-York et est diplômée en 1979 de l'École nationale supérieure des Beaux-arts de Paris. Sa première exposition personnelle a lieu dans une galerie à New York en 1990. Elle fait de nombreux séjours de travail à l'étranger (Inde, Thaïlande, Chine, Australie, Serbie, Hollande) et a réalisé plusieurs œuvres dans l'espace public, dont *Comptine*, pour le potager des enfants du Jardin des Tuileries (1999-2000), les *Sources* (site de la source de l'Îll, Winkel) et *Pierres Galantes* (parc de l'ancien château de Dives).

Depuis 1993, elle enseigne à l'École nationale supérieure des Beaux-arts de Paris. Avec son mari Wade Saunders, elle écrit sur la sculpture depuis 1986 pour le magazine *Art in America*.

Démarche

Les sculptures d'Anne Rochette relèvent du corps, qu'elles soient figuratives ou non. Sa pratique est ancrée dans le modelage et le dessin. Se déploie au travers d'une diversité de matériaux (céramique, résine polyester, silicones ou tissus).

Certains de ses volumes s'inscrivent dans la lignée des travaux de Louise Bourgeois où dominant sensualité, corporalité et érotisme. Elle développe également un travail sur papier, principalement à l'aquarelle, qu'elle montre souvent en regard de ses œuvres en volume.

Quelle relation entretenez-vous avec l'espace public et le banc en particulier ?

Dans le monde contemporain, les images dématérialisées, les écrans, ont largement supplanté la sculpture dans notre rapport à l'imaginaire collectif, mais la sculpture, reste, à mon sens, un outil de choix pour faire de l'espace commun un espace signifiant. J'aime à penser que mon travail peut y participer, mais cela tient bien sûr à une relation entre une demande émanant du public, qu'elle qu'en soit l'échelle, et un désir de l'artiste d'y répondre.

Pour ce qui est du banc, j'ai toujours aimé cet objet qui donne au corps un ancrage dans l'espace commun, un lieu où se poser, un lieu où le matériau et le corps se rejoignent dans l'assise. Le banc est par nécessité à l'échelle du corps, et j'ai toujours pensé ma sculpture dans ce rapport au corps et à son échelle. [...] A.R



Anne Rochette, *Etude pour la commune de Dives* de la série *Pierres galantes*, 2007, plâtre, 13 x 39 x 15 cm © Adagp, Paris

JORGE SANTOS

Né en 1974 à Silves (Portugal).

Vit et travaille à Lisbonne.

Diplômé de l'École supérieure des Arts et du Design de Caldas da Rainha (Portugal), il participe grâce au soutien de la Fondation Calouste Gulbenkian à la résidence à la Casa Velázquez en 2007 puis en 2009 sur l'île de Spike à Bristol. En 2012, il a réalisé une résidence à la Petite Escalère, parc de sculpture dans le sud-ouest de la France.

Démarche

Usant de différents médias comme la photographie, la vidéo, la sculpture, les installations ou le dessin, Jorge Santos interroge la notion d'architecture comme interface entre extérieur et intérieur, espaces public et privé, et explore notamment les liens entre l'architecture, les arts décoratifs et le paysage.

Quelle relation entretenez-vous avec l'espace public et le banc en particulier ?

La relation avec l'espace public est la relation avec le mur, qui sépare le jardin de l'extérieur. La pièce *Suspensa no muro* parle de l'espace public ou du jardin qui ne peut être vu.

L'espace public est le lieu du spectateur. Dans mon travail, cette frontière « intérieur/extérieur » est également en jeu.



Jorge Santos, *Suspensa no muro*, 2016, découpe dur vinyle, env 400 x 250 cm

FLORIAN VIEL

Né en 1990, il vit et travaille à Paris.
flo_rian.v@hotmail.fr

Après avoir étudié au Mans mais aussi à Los Angeles et à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, il sort diplômé en 2014 après avoir rédigé un mémoire sur l'émergence des plantes dans l'art contemporain. Depuis, il a participé à divers projets d'expositions collectives comme Jeune création en 2012, l'Archipel au centre régional d'art contemporain à Sète en 2014, *Chers objets* au Réfectoire des Cordeliers et à Immanence à Paris ou encore *Le soleil se lève et se couche sans obstacle* à la Chapelle du Quartier Haut à Sète, en 2015. Il a aussi été lauréat des prix du dessin Diamond en 2011, Rose Taupin – Dora Bianca et MAIF pour la sculpture au Palais de Tokyo à Paris en 2015. Il fut l'invité de la résidence La Mue à Caïron en 2014 et cette année à Varzy, celui d'une résidence de ferronnerie au sein du Lycée du Mont-Châtelet. Il est le lauréat de la 11^e Biennale de la jeune création et est en résidence de création à La Graineterie jusqu'en avril 2017.

Démarche

Un peu sans y toucher, Florian Viel force la « nature » de l'art contemporain en introduisant du vivant dans un environnement composé, mesuré jusque dans sa qualité sonore, olfactive et sensorielle. [...]

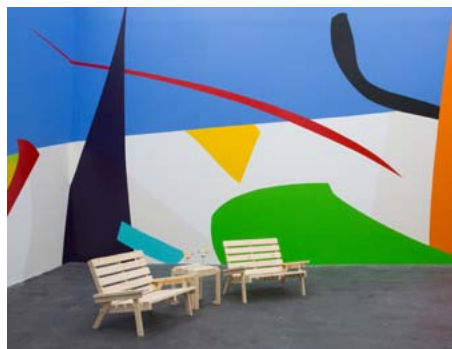
Florian Viel s'intéresse à l'exotisme dans ce qu'il a de construit, de factice. Ses installations sont pensées jusque dans les moindres détails. Il distille les objets avec

la science de l'étagiste, combine des images héritées de la publicité, bouscule les codes de l'ornithologie (Carénage, série de becs de toucan). Pour autant, cet univers haut en couleur, complètement décomplexé laisse percevoir une forme de mélancolie.[...]

[Extrait du texte d'Alexandra Fau catalogue 11^e Biennale de la jeune création]

Quelle relation entretenez-vous avec l'espace public et le banc en particulier ?

Plus que l'espace public ou le banc, je m'intéresse surtout à l'assise, à ce moment de confort, de repos que l'on recherche le soir en rentrant du travail, au cinéma, dans un parc lors d'une promenade ou dans une exposition pour regarder une vidéo ou profiter d'une installation. Ils me semblent importants, comme des pauses dans une vie mouvementée, comme un instant où l'on peut se permettre de regarder, d'imaginer, de fantasmer.



Florian Viel, *Un peu plus loin après la mer*, 2014, peinture murale, bancs en bois, cocktails en résine, dessin encadré, plantes, environ 37 x 8 m (détail). © Antoine Espinasseau

WILLIAM WHITE

Né en 1917 à West Chester (Pennsylvanie) et décède en 1999 à New-York.

Diplômé de la St. Andrew's School (Etats-Unis) et de l'université de Princeton. Il rejoint en 1946 rejoint le magazine Fortune. À la suite des études et entretiens qu'il mène pour le magazine, il publie en 1956 un best-seller intitulé *The Organization Man* (L'Homme de l'organisation). En 1969, le sociologue et urbaniste est associé à la New York City Planning Commission pour l'élaboration d'un plan d'urbanisme. Il s'implique alors dans la conception de nouveaux espaces publics, ce qui l'amène à vouloir étudier la fréquentation des espaces publics urbains et leurs usages. Il reçoit une bourse pour ce travail, et donne naissance au Street Life Project.

William Whyte a également participé à la rénovation du Bryant Parc à New York, au travers du plan de restauration de 1980.

Démarche

En lien avec son travail pour la New York City Planning Commission, William H. Whyte observe et décrit le comportement des passants dans les espaces publics urbains. À partir d'observations consignées dans des cahiers de terrain, de photographies et de film, il analyse et mesure la vie urbaine dans les espaces publics. L'utilisation de ces nouvelles techniques dans les années 70 (films, appareils-photo fixes) est une innovation et opère un véritable changement de regard. Ces techniques sont décrites dans l'ouvrage *The Social Life of Small Urban Spaces* (La Vie sociale des petits espaces urbains).



William Whyte, *The Social Life of Small Urban Spaces*, 1988, 58 min © William Whyte

BANCS D'OUILLOIS

APPEL À CONTRIBUTIONS

En écho aux points de vue des artistes sur le banc, le site internet de La Graineterie diffuse les propositions photographiques des habitants.

Pour participer, renseignements à La Graineterie ou sur <http://lagraineterie.ville-houilles.fr>

LA FABRIQUE

5€ sur réservation

LES MATINALES

Parcours sensoriel pour les 6 à 36 mois.

jeudi 22 septembre à 10h.

ATELIER DE DÉCOUVERTES CHORÉGRAPHIQUES

À la recherche d'un « état banc », vos mouvements seront suggérés par votre relation aux assises, aux œuvres et à la scénographie de l'exposition. Un atelier collectif où la contemplation peut s'avérer plus active qu'on ne l'imagine...

Aucune pratique ni aucune maîtrise de la danse n'est nécessaire.

samedi 15 octobre à 10h
tout public dès 10 ans, durée - 2h

LES P'TITES MAINS

mercredi 26 octobre

AUTOUR D'UN BANC

à 10h30, pour les 3-5 ans

IL ÉTAIT UNE FOIS UN BANC...

à 15h30, pour les 6-8 ans

Avec la collaboration du CNAP - FNAC, du Centre Pompidou Paris (MNAM - CCI), des FRAC Languedoc Roussillon et Provence-Alpes-Côte-d'Azur, du FCAC de la Ville de Marseille et des galeries Michel Rein, Xippas à Paris et Murray Guy à New-York.

Microscopie du banc est conçu en partenariat avec Micro Onde, centre d'art de l'Onde à Vélizy-Villacoublay qui en a accueilli le premier volet d'avril à juin 2016.

LES VISITES

gratuit sur réservation

15 MINUT' CHRONO

jeudi 22 septembre à 13h

PARCOURS FAMILLE

samedi 1^{er} octobre à 15h30

VISITE AVEC LES COMMISSAIRES

samedi 15 octobre à 14h

VOTRE VISITE !

Venez en groupe dès 5 personnes sur rdv.

La Graineterie Centre d'art et pôle culturel municipal

27 rue Gabriel-Péri
78800 Houilles
01 39 15 92 10
lagraineterie.ville-houilles.fr

entrée libre

15h-18h • mardi, jeudi, vendredi
10h-13h / 15h-18h • mercredi, samedi

accès • RER A ou SNCF St-Lazare,
arrêt Houilles / Carrières-sur-Seine,
à 10 min à pied en centre-ville.



VILLE DE
HOUILLES

TRAM

La Graineterie est
membre de Tram
Réseau art contemporain
Paris / Ile de France.